

Je serais vraiment curieux de voir en exercice votre habileté à compter les secondes.—L'agneau se soumet, il attache le fil par sa boucle supérieure à un clou, il attend que la boucle soit en repos, s'éloigne un peu de la verticale, compte le nombre des oscillations pendant une minute observée à sa montre, et prouve qu'en effet le pendule bat assez bien la seconde.—Ce n'est pas assez. Autre chose reprend le lion, est que votre pendule batte la seconde, autre chose, que vous ayez assez le sentiment de la seconde battue par votre pendule pour que vous puissiez compter les secondes en observant.—Oserais-je rappeler, dit l'agneau, que mon métier est de tâter le pouls et de compter ses pulsations; mon pendule me met la seconde dans l'oreille; et je compte alors sans peine plusieurs secondes successives.—C'est bien, assez du chapitre du temps. Mais pour voir ce point noir si délié, il faut une bonne lunette. Vous en avez donc une?—Oui, monsieur; je suis parvenu, mais non sans peine, sans privations, sans souffrances, à me donner une lunette. Dès que j'ai eu quelques économies, j'ai acheté d'un artiste peu connu de l'Observatoire, quoiqu'il soit éminemment habile, de M. Cauche, un objectif de près de 4 pouces, 10 centimètres, etc. L'artiste, qui sait à la fois mon ardeur et ma pauvreté, m'a permis de le choisir parmi plusieurs, tous excellents; l'objectif acquis, j'ai cherché un tube, puis un pied; je me suis même donné, tout récemment, le luxe d'une plateforme tournante et d'un toit tournant, qui ne fonctionnent pas encore, mais qui fonctionneront prochainement.—Le lion monte à son tour à l'étage supérieur, et vérifie par lui-même la vérité entière de ce naïf récit.—C'est bien, c'est assez de vos moyens d'observation, arrivons à l'observation elle-même; ou vous ne l'avez pas faite, ou vous l'avez écrite au moment où elle fut achevée. J'exige, entendez-vous bien, que vous me présentiez la note originale.

—Vous exigez! c'est très facile à dire; mais cette note était écrite sur un petit carré de papier, et les petits papiers, je les jette ou je les brûle quand j'ai fait une rédaction plus complète; cherchons cependant, peut-être que nous trouverons et que vos exigences seront satisfaites." L'agneau alors court tremblant à sa *Connaissance des temps* (car il a la *Connaissance des temps*, et il ne la laisse pas à l'état de livre non coupé, comme nous l'avons vu à l'Observatoire impérial où, et pour cause, le *Nautical Almanach* règne en souverain), il regarde et voit, remplissant la fonction de signet, le mémorable carré de papier du 26 mars 1859, tout taché de graisse et de laudanum. Le lion le saisit, le regarde d'un œil scrutateur, le compare à la rédaction définitive qui lui avait été communiqué par M. Vallée, et s'écrie tout à coup: "Mais, monsieur, cette observation que vous avez écrite au moment opportun, j'en conviens, vous l'avez faussée: la sortie du disque est en retard de quatre minutes.—Non, répondit l'agneau, je n'ai rien faussé; daignez procéder à un examen plus minutieux encore, et vous verrez que l'entrée est elle-même en retard de quatre minutes; ces quatre minutes, c'est l'écart de ma montre réglée sur le temps sidéral; vous autres aussi, il est vrai que vous êtes astronomes et que moi je ne le suis pas, vous tenez comptes des écarts de vos régulateurs.—C'est vrai, c'est bien. Vous réglez donc votre montre sur le temps vrai ou sidéral; comment le faites-vous?—J'ai une petite lunette méridienne, la voici, et si vous daignez abaisser jusqu'à elle votre grandeure, vous la trouverez dans des conditions telles qu'elle me permet d'obtenir le temps à une seconde ou à quelques fractions de seconde prêts.—Je le reconnais! L'observation brute a été faite et a été décrite; vous avez corrigé les erreurs de temps; mais s'il faut vous en croire, vous seriez allé plus loin: vous auriez déterminé les deux coordonnées angulaires des points de contact, d'entrée et de sortie; vous auriez même mesuré la corde de l'arc qui sépare ces deux points. C'est quel que peu ambitieux de votre part, et je voudrais bien voir comment vous vous y êtes pris.—Saurai-je dire, reprend l'agneau, ce que je crois savoir faire? Tout se réduit à mesurer des distances à la verticale et des angles de position. Or, si mon quatre pouces ne vous inspire pas trop de dédain, vous verrez que l'oculaire porte, non pas un micromètre, c'est trop savant pour moi, mais un fil, vertical dans sa position ordinaire, et auquel je puis faire prendre toutes les inclinaisons voulues, en même temps qu'avec ce rapporteur en carton je mesure approximativement l'angle qu'il a parcouru. A ce premier fil vertical j'en joins un autre, un simple fil à plomb placé en avant de l'oculaire. Les deux fils verticaux et le rapporteur en carton, voilà mes instruments de mesure des angles de position d'abord, de la corde ensuite, qui se déduit des coordonnées des points de contact. C'est ainsi que j'ai pu, avec l'approximation qu'il m'était permis d'atteindre, évaluer à 9', 13 la longueur de l'arc soustendu sur le disque du soleil par le parcours du point noir, et en conclure que, s'il avait parcouru le disque suivant un de ses diamètres, la planète serait restée visible pendant environ quatre heures. Si je l'osais, je conduirais votre sei-

gneurie devant un globe céleste qui m'a permis, par une opération assez simple, de contrôler les nombres déduits des angles de position; et, si les caractères que, sous l'entraînement de ma bonne aventure, j'ai écrits sur ce globe, n'étaient pas indéchiffrables, vous y retrouveriez toute la série de mes opérations élémentaires.—C'est bien, c'est assez, quant à votre rédaction ébauchée; elle a été bien faite, et je n'ai rien à dire. Je vous vois, en outre, tenace et persistant; dès lors il me semble impossible que, partant de la durée de quatre heures que la planète emploierait pour parcourir un diamètre du disque solaire, vous n'ayez pas cherché à déterminer sa distance au soleil.—Oh! oui, je l'ai essayé; j'ai calculé tour à tour, et par tâtonnements successifs, ce que serait le temps du passage, si la distance de la planète était un dixième, deux dixièmes, trois dixièmes, etc., de la distance de la terre au soleil; mais je me suis quelque peu égaré dans ces voies que je parcourais pour la première fois; ma géométrie m'a fait défaut; les occupations de ma profession sont devenues absorbantes; j'ai été entraîné ailleurs malgré moi, et je ne suis pas arrivé à un résultat définitif. Je ne voulais pas publier mon observation sans donner en même temps la distance au soleil, déterminée par mes humbles moyens; et voilà pourquoi j'ai attendu jusqu'ici; voilà la cause ou la raison du délai que vous m'avez reproché si vivement.

—Je ne vous lâche pas si facilement, ces ébauches de détermination mathématique ou géométrique, je les veux, il me les faut, remettez-moi vos brouillons. Mes brouillons! reprend l'agneau. Vous me jetez dans un embarras extrême, le papier n'abonde pas dans ma demeure, et parce que je suis à peu près autant menuisier qu'astronome, que je manie aussi médiocrement le rabot que le télescope, mon cabinet d'écrivain est un peu mon atelier de menuisier; j'écris sur des planches! Mais peut-être, hélas! que la planche qui m'a servi de tableau noir, a été rabotée de nouveau pour servir à des opérations nouvelles, redescendons cependant au rez-de-chaussée, et cherchons." On cherche et l'on trouve la fameuse planche avec ses tracés et ses chiffres à la craie. M. Le Verrier la saisit comme il a saisi le morceau de papier, la feuille de l'observation réduite, comme il aurait saisi, si son volume ne l'avait pas effrayé, le globe céleste avec ses caractères hiéroglyphiques, et le produit de cette saisie, haut fait du procureur général de la science astronomique, figurait aujourd'hui à la séance de l'Académie.

L'interrogatoire et le recollement avaient duré une grande heure, l'agneau n'avait pas cessé de trembler de tous ses membres, il s'attendait à chaque instant à être dévoré. Cet émoi heureusement se transformait pour son intelligence en attention et en sang-froid; la crainte d'être pris en flagrant délit faisait qu'il mesurait toutes ses paroles; aussi ne s'est-il jamais ni perdu ni contredit; il est allé régulièrement du simple au composé, du connu à l'inconnu, sans jamais revenir sur ses pas, laissant à l'implacable inquisiteur la conviction profonde que l'observation avait été réellement faite, aussi parfaitement faite qu'elle pouvait l'être, et qu'il s'agissait bien d'une planète intra-mercurelle. Le moment était venu pour le lion de s'adoucir et de remonter le courage de l'agneau morfondu. M. Le Verrier le fit avec une grâce parfaite, avec une dignité pleine de bienveillance. M. Lescarbault sentit le sang reflué vers son cœur, il respira largement, lorsque le directeur de l'Observatoire impérial lui fit ses excuses cordiales et lui témoigna sa satisfaction complète.

La découverte constatée, il fallait penser à la récompense possible, et s'assurer que l'heureux inventeur en était digne. M. Le Verrier recommença dans le village l'inquisition si bien conduite dans le domicile du docteur; il vit M. l'abbé Lancelin, le digne curé, M. le juge de paix, M. le brigadier de la gendarmerie; tous à l'envi lui rendirent de M. Lescarbault les témoignages les plus flatteurs. C'est un médecin habile, charitable, dévoué, qui n'a qu'un tort, celui de ne pas courir après les pratiques, parce qu'il court trop après les astres, de tomber quelquefois dans les fossés parce qu'il regarde trop le ciel.

C'est d'ailleurs, notre ami l'a assez prouvé, un astronome amateur distingué, ayant sa lunette méridienne, son équatorial, sa connaissance des temps, voir même le *Cosmos* et les *Annales du Cosmos*, qu'il lit avidement; la croix d'honneur se trouvera à l'aise et en bon lieu sur son honnête poitrine. Un diner cordial où l'on but à la santé du docteur et de son céleste nouveau-né termina cette longue mais glorieuse inquisition.

F. MOIGNO,
(Cosmos.)